

INSEE PICARDIE

Analyses

n°84 - 2014

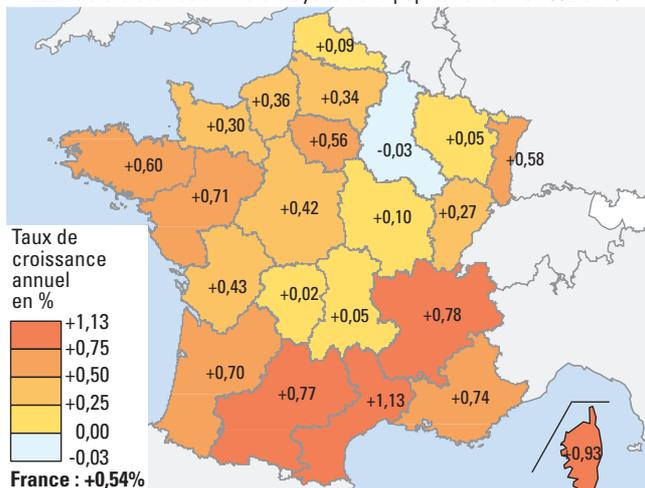
Trente ans de démographie La croissance picarde portée par l'extension du bassin parisien

Au 1^{er} janvier 2011, la population de la Picardie s'établit à 1 918 155 habitants. La région a gagné 178 000 personnes entre 1982 et 2011. Sa croissance correspond à l'influence grandissante des grandes aires urbaines. Ainsi, le sud de la région a bénéficié de l'extension de la métropole parisienne et, dans une moindre mesure, une bonne partie de la Somme s'est développée autour de l'agglomération amiénoise.

Ce phénomène a eu pour effet d'accentuer les disparités entre le nord et le sud de la région, qui a davantage profité de la hausse de la population. De même, c'est essentiellement le milieu rural qui a bénéficié de cet apport de nouveaux habitants, alors que les plus grandes communes peinent, au contraire, à les conserver.

Patrick LE SCOUËZEC, chef de projet,
Amélie CROHIN, Virginie TAPIN, chargées d'études

En trente ans, la population picarde a progressé de 0,34% chaque année
Taux de croissance annuels moyens de la population entre 1982 et 2011



©IGN-Insee 2013 Source : Insee, recensements de la population 1982 et 2011

Entre 1982 et 2011, la population picarde a gagné près de 178 000 habitants, soit une croissance de +0,34% par an représentant environ 6 100 habitants de plus chaque année. Ce rythme est inférieur à la moyenne nationale (+0,54% par an), mais supérieur à celui du Nord-Pas-de-Calais et des régions de l'est (Champagne-Ardenne, Lorraine, Bourgogne). Cette progression situe la Picardie au 14^e rang des régions métropolitaines.

► Le sud de la Picardie sous l'influence du bassin parisien

La Picardie a profité de l'extension du bassin parisien dont l'influence s'étend dans un rayon de 100 km autour de la capitale et contribue au dynamisme démographique du sud de la région.

Cette vitalité explique que l'Oise soit le département qui a connu la plus forte progression avec +0,68% par an entre 1982 et 2011 (soit 5 000 habitants en plus chaque année), qui le positionne au 30^e rang des départements métropolitains. Son rythme d'évolution est comparable à ceux d'autres départements du grand bassin parisien, tels que l'Essonne, les Yvelines, le Loiret, l'Eure ou l'Eure-et-Loir.

La hausse est beaucoup plus modérée dans la Somme, avec une progression de +0,16% par an de sa population, soit 900 habitants. Ce rythme place le département seulement au 70^e rang de la métropole, mais il est semblable à celui observé dans la Marne, l'Aube, la Seine-Maritime et le Pas-de-Calais.

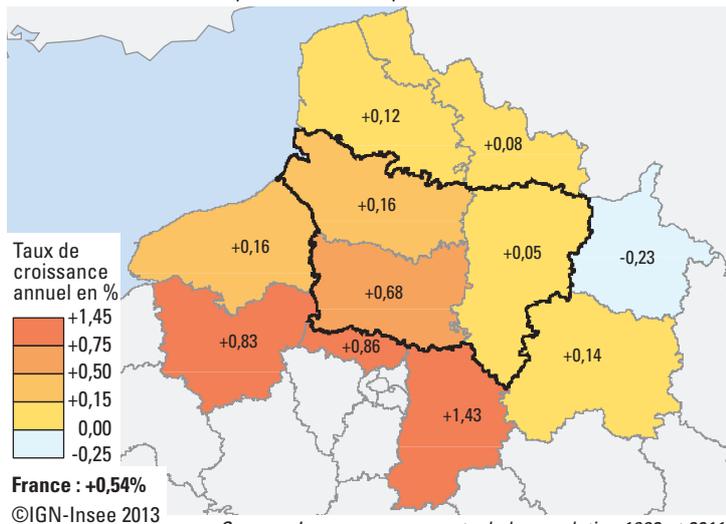
Enfin, l'évolution de population a été très faible dans l'Aisne avec seulement 250 habitants de plus chaque année, soit +0,05% par an. Cela situe le département au 80^e rang métropolitain, un niveau à peu près semblable à celui du Nord mais supérieur à celui des 13 départements qui ont perdu des habitants entre 1982 et 2011, dont la Haute-Marne et les Ardennes. En fait, cette quasi-stagnation résulte d'une évolution très contrastée avec le nord du département qui a perdu de la population tandis que le sud, frontalier des aires urbaines parisienne et rémoise, en a gagné lors de ces 30 dernières années.

► Une hausse portée uniquement par le solde naturel

La croissance démographique en Picardie entre 1982 et 2011 repose sur un solde naturel excédentaire

La croissance de la population isarienne a bénéficié de l'extension du bassin parisien

Taux de croissance annuels moyens de la population de la Picardie et des départements limitrophes entre 1982 et 2011



Source : Insee, recensements de la population 1982 et 2011

La place de l'Aisne et la Somme a reculé en 30 ans parmi la hiérarchie des départements français

Population 1982-2011 et rang parmi les départements français

	Population (PSCD) 1982	Rang parmi les départements français en 1982	Population municipale 2011	Rang parmi les départements français en 2011	Taux de croissance annuel moyen (%)	Évolution globale 1982-2011 (%)
Aisne	533 970	39 ^e	541 302	49 ^e	0,05	1,4
Oise	661 781	28 ^e	805 642	28 ^e	0,68	21,7
Somme	544 570	35 ^e	571 211	44 ^e	0,16	4,9

Source : Insee, recensements de la population 1982 et 2011

(+0,47% par an sur la période) qui compense le déficit migratoire résultant d'un nombre de départs définitifs supérieur aux arrivées (-0,13% par an). Il est à noter que, grâce à sa fécondité vigoureuse, la Picardie possède le 5^e taux de solde naturel le plus favorable de France métropolitaine sur ces 30 dernières années, derrière l'Île-de-France, le Nord-Pas-de-Calais, Rhône-Alpes et la Haute-Normandie. L'excédent est toutefois nettement plus marqué dans l'Oise (+0,67% par an) que dans l'Aisne et la Somme (respectivement +0,34% et +0,32%). Ce rythme se situe d'ailleurs au 9^e rang des départements français de métropole.

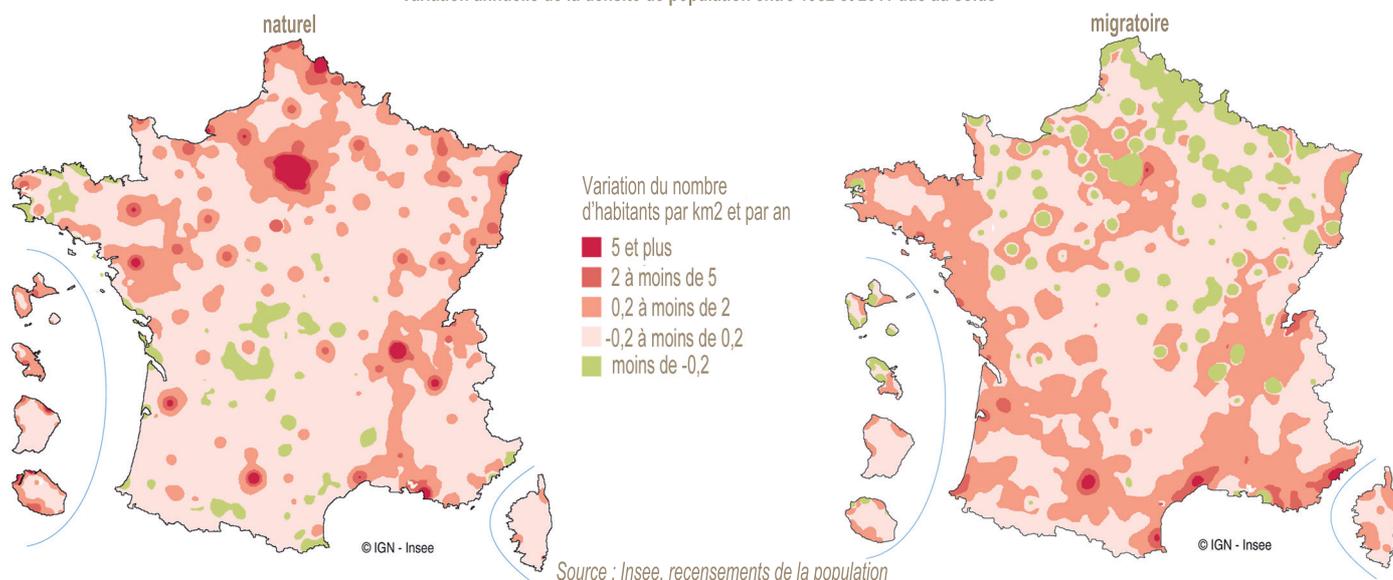
L'Oise est également parvenu, sur 30 ans, à équilibrer ses arrivées et départs définitifs (-0,01% par an). Cependant, ce résultat masque un excédent jusqu'à la fin des années 1980 qui s'est progressivement transformé en déficit début des années 2000. Le département de la Somme est resté toujours légèrement déficitaire tout au long de la période (-0,16% par an), de même que l'Aisne mais de façon plus accentuée (-0,29% par an), annihilant pratiquement chaque année les gains du solde naturel ce qui a conduit à une quasi-stagnation de la population du département depuis 1982. Cet impact négatif des migrations sur l'évolution démographique est commun à un grand espace nord-est de la France, alors qu'au contraire, elle contribue au dynamisme des parties ouest et sud du pays.

► Évolutions opposées entre nord et sud

L'évolution démographique a eu aussi pour conséquence d'accroître les disparités entre le nord et le sud de la région. Ainsi, l'ensemble des cantons de l'Oise a connu une progression de leur population entre 1982 et 2011, allant jusqu'à 45% et 50% dans ceux du Coudray-Saint-Germer, Lassigny, Nanteuil-le-Haudouin, Betz,

Le Nord, l'Est et les très grandes villes sont plus féconds mais l'Ouest et le Sud attirent les migrants - Insee Première n°1483 - janvier 2014

Variation annuelle de la densité de population entre 1982 et 2011 due au solde



En trente ans, les trois quarts de la hausse de la population française s'expliquent par un solde naturel (carte de gauche) régulièrement très positif. La dynamique des naissances est plus favorable dans le nord et l'est du pays, ainsi que dans la vallée du Rhône, plus féconds, et dans les très grandes villes, plus jeunes. À l'inverse, le solde des naissances et des décès pèse négativement sur certains territoires ruraux du Sud-ouest, mais aussi de la Bretagne.

L'impact des migrations sur la croissance globale est moins fort (carte de droite). Il dessine clairement une opposition Nord-est/Sud-ouest. Pour autant, leurs conséquences sur la dispersion des dynamiques démographiques ne doivent cependant pas être minorées, car une partie des excédents naturels que l'on constate dans les grandes villes est due aux migrations d'étudiants ou de jeunes actifs qui s'y installent et y fondent une famille. En sens inverse, de nombreuses personnes quittent les très grandes aires urbaines en deuxième partie de vie active ou au moment de la retraite, pesant ainsi sur le solde migratoire, mais favorisant également à terme l'excédent naturel des naissances sur les décès.

Noailles. Seuls ceux fortement urbanisés - Creil, Compiègne, Montataire, Beauvais, Noyon - ont une hausse beaucoup plus modérée.

Dans la Somme, la croissance concerne la grande couronne d'Amiens alors que la population de la ville elle-même n'a pratiquement pas évolué en 30 ans. Ce phénomène se retrouve dans d'autres agglomérations ou aires urbaines, comme Le Mans ou Limoges, où la ville stagne ou perd des habitants au profit de sa banlieue ou/et de sa couronne périurbaine. Cela tient à un double phénomène, observé dans le grand Amiénois : une concentration de l'emploi dans les grands pôles mais un étalement de l'habitat de plus en plus lointain autour de ces pôles, selon la disponibilité et le coût du foncier et les possibilités de communication, routières ou ferroviaires.

En revanche, certains cantons, plus éloignés d'Amiens, ont perdu de la population, souvent confrontés à une perte d'attractivité auprès des jeunes et à des difficultés en matière d'emploi. C'est le cas des cantons de Friville-Escarbotin, Ault et Crécy-en-Ponthieu dans l'ouest du département, de ceux de Péronne, Ham et Roisel dans l'est, à rapprocher des problèmes observés dans les bassins d'emploi de Chauny-Tergnier et Saint-Quentin situés à proximité.

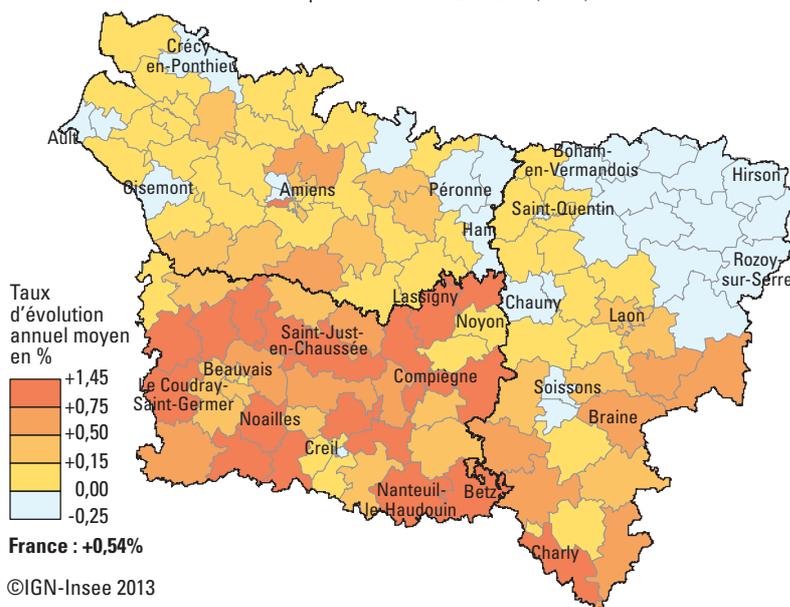
Dans l'Aisne, on retrouve le contraste nord-sud puisque près de la moitié des cantons (19) ont perdu de la population durant ces 30 dernières années, surtout en Thiérache, où les baisses atteignent ou dépassent les 10% dans les cantons d'Aubenton, Nouvion-en-Thiérache, Hirson, Bohain-en-Vermandois et Rozoy-sur-Serre. Dans le même temps, le département limitrophe des Ardennes perdait, globalement, plus de 6% de sa population. Le sud connaît une meilleure situation avec des hausses supérieures à 30% dans les cantons de Charly-sur-Marne et Neuilly-Saint-Front. Le Soissonnais fait quant à lui exception en raison des graves difficultés économiques qu'il a rencontrées et de son relatif éloignement des deux pôles d'emploi d'Île-de-France et de Reims. Cela rejoint le constat fait dans certaines régions comme la Champagne-Ardenne, la Lorraine, le Limousin ou l'Auvergne, où les pôles d'emploi de petite ou moyenne taille gagnent assez rarement des habitants dans leur zone d'attraction.

► La croissance a surtout eu lieu en milieu rural

L'évolution de ces 30 dernières années met aussi en lumière l'opposition entre urbain et rural.

Ainsi, dans la région, les communes de 10 000 habitants et plus, au nombre de 22 aujourd'hui, ont, globalement, tout juste maintenu leur population tandis que celle-ci augmentait au plan régional. C'est pourquoi leur poids démographique au sein de la Picardie a diminué de près de 3 points, passant de 32,5% à 29,7%. Cela dit, leur évolution n'a pas été uniforme, puisque 9 communes ont gagné des habitants, 4 sont restées stables et 9 en ont perdus. Ce rééquilibrage s'est fait au profit du sud de la région, toutes les communes étant en croissance dans l'Oise, à quoi il faut ajouter Villers-Cotterêts, et essentiellement de petites villes de 10 000 à 15 000 résidents. À l'inverse, les communes touchées par la baisse de leur démographie sont surtout au nord et dans la vallée de l'Oise, y compris dans sa partie isarienne. Cela comprend, notamment, la totalité des pôles de 20 000 à 50 000 habitants, qui contribuent en bonne partie à la structuration de la Picardie.

L'évolution démographique des cantons picards marque un contraste entre le nord et le sud de la région
Taux de croissance annuels moyens de la population des cantons picards entre 1982 et 2011 (en %)



France : +0,54%

©IGN-Insee 2013

Source : Insee, recensements de la population 1982 et 2011

En 30 ans, la plus forte progression pour Pont-Sainte-Maxence, Clermont et Villers-Cotterêts

Évolutions de la population entre 1982 et 2011 en Picardie

Communes	Population (PSDC) 1982	Population municipale 2011	Taux de croissance annuel moyen (%)	Évolution globale 1982-2011 (%)
Pont-Sainte-Maxence	9 479	12 263	0,89	29,37
Clermont	8 628	10 758	0,76	24,69
Villers-Cotterêts	8 380	10 411	0,75	24,24
Méru	11 436	13 650	0,61	19,36
Crépy-en-Valois	12 228	14 374	0,56	17,55
Nogent-sur-Oise	16 980	18 996	0,39	11,87
Senlis	14 514	15 845	0,30	9,17
Chantilly	10 065	10 959	0,29	8,88
Beauvais	52 365	54 189	0,12	3,48
Amiens	131 332	133 327	0,05	1,52
Château-Thierry	14 557	14 413	-0,03	-0,99
Montataire	12 855	12 626	-0,06	-1,78
Compiègne	40 384	39 517	-0,07	-2,15
Creil	34 709	33 741	-0,10	-2,79
Noyon	14 041	13 593	-0,11	-3,19
Abbeville	24 915	24 104	-0,11	-3,26
Laon	26 676	25 745	-0,12	-3,49
Soissons	30 213	28 551	-0,19	-5,50
Tergnier	15 492	14 135	-0,32	-8,76
Albert	10 894	9 837	-0,35	-9,70
Saint-Quentin	63 567	56 278	-0,42	-11,47
Chauny	13 435	11 771	-0,45	-12,39
Total	485 435	471 827	0,01	0,34

Source : Insee, recensements de la population 1982 et 2011

C'est essentiellement le milieu rural qui a bénéficié d'une hausse de population

Évolutions de la population entre 1982 et 2011 en Picardie

Tranche de population	Population (PSDC) 1982	Population municipale 2011	Taux de croissance annuel moyen (%)	Évolution globale 1982-2011 (%)
Communes de moins de 500 habitants	294 387	351 255	0,61	19,32
Communes de 500 à 999 habitants	231 208	274 884	0,60	18,89
Communes de 1 000 à 2 999 habitants	383 500	435 950	0,44	13,68
Communes de 3 000 à 4 999 habitants	135 028	151 605	0,40	12,28
Communes de 5 000 à 9 999 habitants	129 947	135 216	0,14	4,05
Communes de plus de 10 000 habitants	566 251	569 246	0,02	0,53
Total	1 740 321	1 918 156	0,34	10,22

Source : Insee, recensements de la population 1982 et 2011

